

Je fais quoi si je ne peux plus voir ma déco en peinture ?

A vivre 24 heures sur 24 dans le même cadre, la lassitude, voire le rejet, risque fort de pointer le bout de son nez. Alors même si vous avez peut-être le temps de tout refaire vous-même, voici nos idées pour changer (un peu) de décor.

Par [Véronique Lorelle](#) Publié le 24 mars 2020 à 14h47

Coronavirus oblige, 67 millions de Français sont contraints de rester chez eux, ou presque. Après un premier temps de sidération, un second de type campement militaire (« *les enfants ? C'est lever à 7 heures, comme pour l'école, leçons à 9 heures et cantine à la maison 11 h 30 !...* »), arrive une nouvelle phase, à J + 7, où l'on frise la crise de nerfs. C'est qu'après plusieurs jours en tête à tête avec soi-même ou ses coconfinés, un certain découragement peut s'installer. Et ces tapis avachis, ces assiettes dépareillées, ce miroir en rotin de la grand-mère et ces lampes qui n'éclairent pas du tout n'aident pas à l'affaire.

Les gens confinés ont découvert que « la chaise de la cuisine n'est pas idéale pour travailler de chez soi ! ».

Que faire si l'on ne peut plus voir sa déco en peinture ? Ikea, numéro un mondial de l'ameublement, ne répond plus présent. L'enseigne suédoise fait toujours rêver grâce à son catalogue riche de quelque 10 000 références, mais n'autorise plus aucune commande. « *Après la fermeture de nos magasins, nous avons décidé de suspendre nos ventes en ligne, le temps qu'il faudra pour lutter ensemble contre la propagation du coronavirus* », peut-on lire sur l'écran d'accueil.

Coussins à 25 euros, plaid moutarde en laine d'agneau à 59 euros et rideaux de velours à 89 euros : Made.com, né il y a dix ans, est opérationnel et offre même ces jours-ci « *les frais de livraison* ». Dans la rubrique « Idées », on peut trouver des conseils d'agencement, des astuces déco et même le moyen de réaliser le cliché parfait de ses intérieurs, en vue de l'instagrammer, grâce au duo de photographes d'Amsterdam On a hazy morning. Reste que le site e-marchand, quand il est interrogé, déclare ne pas pouvoir s'engager au sujet des livraisons dans un futur proche.

« *Comme vous, nous vivons la vie jour après jour* », souligne avec humour l'américain Emeco, qui assure que dans leur usine d'Hanover, en Pennsylvanie, en revanche, il fabrique depuis 1944 des chaises qui « *durent une vie* ». Empathique, BoConcept commence par cette consigne : « *Prenons tous soin des uns et des autres* », avant de préciser : « *Même si nos magasins sont désormais fermés, nos équipes restent disponibles par téléphone aux numéros habituels pour vous accompagner dans vos projets déco en cours ou à venir.* »

Du bricoleur au designer amateur

D'autres sites ont anticipé cette envie de s'évader sans quitter son lieu de confinement. Chez Zeeloft, « *on a vu depuis une semaine grimper l'envie de petits objets de décoration, des miroirs, de l'art de la table, de petites lampes* », précise Claire Pigny, la fondatrice du site marchand français. Si elle a vu baisser le panier moyen de 300 à moins de 100 euros, elle constate que les gens confinés ont découvert que « *la chaise de la cuisine n'est pas idéale pour travailler de chez soi !* ». Elle propose cette chaise en bois laqué et assise rembourrée à 159 euros du hollandais BePureHome. Mais plus

simplement, aussi, couverts, pot de fleur, moulin à poivre ou lampe de table en laiton et marbre (à 48 euros), pour réchauffer son quotidien.

« Le temps des repas, et la cuisine qui le précède, est de ces moments qui rythment la journée, permettant de garder des repères et d'avoir l'illusion d'une vie normale », remarque Nicolas Mauriac, à la tête de la marque de linge de maison haut de gamme Maison de Vacances. *« Ils appartiennent à ces petits bonheurs simples qui permettent de se créer une bulle et de souder les gens »*, commente celui dont les nappes à carreaux Vichy, versions « vitaminées » de la nostalgique nappe de bistrot (139 euros l'une), font parler d'elles sur les réseaux sociaux depuis une semaine.

Il y a encore le moyen d'améliorer soi-même ses espaces intérieurs et son confort. Pour les bricoleurs amateurs, Castorama et Brico Dépôt ont lancé, lundi 23 mars, en complément d'un service à domicile, la possibilité d'un retrait des commandes en magasins (en accordant pour cela une prime aux salariés mobilisés). Avec Designer Particulier, il est possible d'imaginer soi-même l'étagère d'angle ou le petit meuble qui n'existe pas dans le commerce. La start-up française, fondée en juillet 2018 par deux quadragénaires, Christophe Gernigon et Benoît Loux, réalise – d'après les croquis qu'on lui envoie et avec l'aide d'artisans français – le mobilier rêvé. Ainsi sont nés le bureau pliable en bois massif Marcel, qui, avec 5 cm d'épaisseur seulement, peut s'accrocher derrière une porte, la suspension graphique Graine ou le bol à thé céladon, réalisé par une céramiste de Normandie.

En plus d'avoir l'objet de ses rêves, le particulier touche des royalties sur sa vente en ligne (de 1 à 5 % sur le prix HT). *« Il a apporté l'idée sans laquelle cet objet n'existerait pas : il en est donc le cocréateur*, souligne Christophe Gernigon. *Certains en sont très fiers, comme Sophie qui a imaginé le bureau Antoine, du nom de son fils, qui est à notre catalogue. 60 % préfèrent garder leur idée pour eux ! »*, précise l'entrepreneur, qui propose rien de moins que du *slow design*.

Envoi d'un croquis, de photos de l'endroit où l'on souhaite placer l'étagère, la suspension ou le meuble, description de ses goûts en découpant des magazines ou avec des copies d'écran... il faut souvent plus de quatre semaines d'échanges entre Designer Particulier et le commanditaire pour peaufiner leur projet commun. L'apprentissage de la patience, comme le confinement.

Véronique Lorelle